

CITY

Farley Mowat's greatest honour

He's Canada's most decorated author, but the literary giant says none of his honours stacks up to having a school named after him. **KATIE LEWIS** reports from the new Farley Mowat Public School in Barrhaven.

Mischievous, sprightly, direct. All words that aptly describe Farley Mowat. At 85, he's a Canadian literary giant — having sold more books around the world (14 million) than any other Canadian in history. His works have been translated into 52 languages. He's been inducted into the Order of Canada and although he said he was pleased with that award, the recognition he was given last night in Ottawa meant far more.

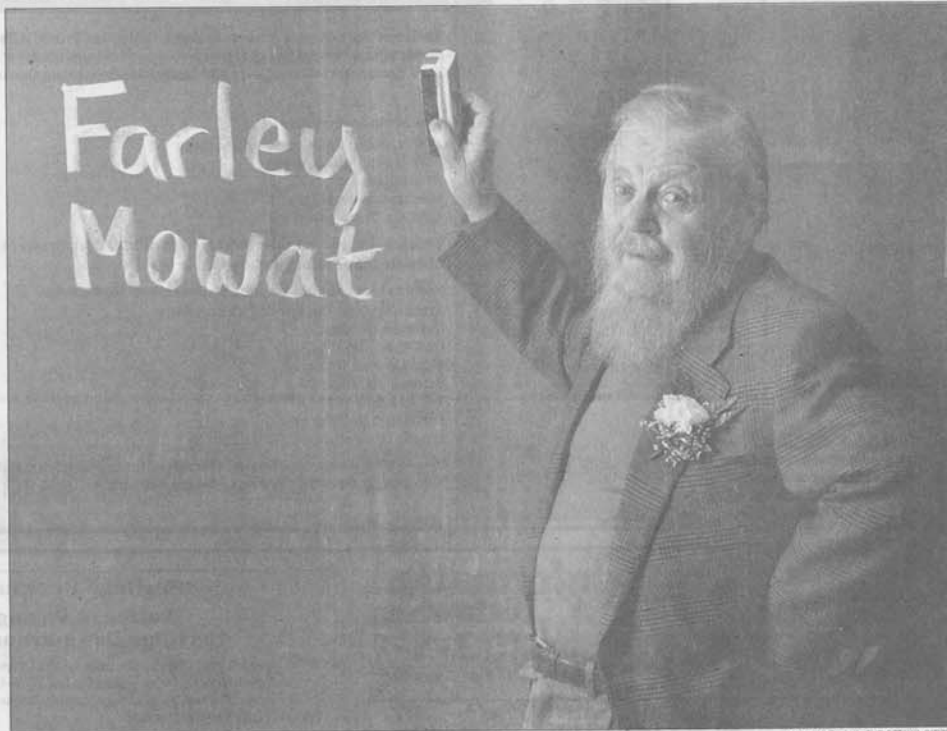
An Ottawa-Carleton District School Board elementary school was named in Mr. Mowat's honour last night at its official opening. The Farley Mowat Public School, at 75 Waterbridge Dr., serves 582 students in Barrhaven.

"This means more to me than any of my awards," said Mr. Mowat last night, his bright blue eyes twinkling as he relaxed his small frame into the comforts of his chair.

"This is the next generation we're talking about here. It shows I mean something, no matter how small, to the people of my country."

The junior kindergarten-to-Grade 6 school has English and French immersion programs. Last night, they had set up a teepee, a coffee table sculpted like a wolf and a chair that was reserved for Mr. Mowat.

The throw covering the chair had a wolf appropriately emblazoned on it. Mr. Mowat knows the outdoors, after publishing more than 40 books



JANA CHYTLIOVA, THE OTTAWA CITIZEN

Farley Mowat, making his mark on the school that bears his name, says he's not always enthralled with his fellow humans. But he was thrilled to meet the children who will study in 'his' school. 'These young people have enormous potential,' he said. 'I feel buoyed up by the experience.'

about his childhood memories, his war service and his experiences as a naturalist.

Mr. Mowat spent much of yesterday in the classrooms of his new school, alongside his 11-year-old grandson, Justin. He says he doesn't always hold the human race in the highest regard as compared to the natural world he so vividly presents in his books.

But yesterday, after speaking and answering questions, he said he felt differently.

"These young people have enormous potential," said Mr.

Mowat. "I feel buoyed up by the experience."

Twenty-seven submissions were received as possible names for the school, which opened its doors to students on Sept. 5. Last night was the official opening.

Principal Judy-Anne Brush said Mr. Mowat is a natural storyteller, as well as being a brilliant stylist.

His tone is graceful, personal and conversational, she said.

Many a student will remember the tales of *Wol* and *Weeps* in Mr. Mowat's famous *Owls* in

the Family, published in 1961. Perhaps even better known was *Never Cry Wolf*, a book that outlined how wolves were being used as scapegoats in the decline of the caribou.

"They were written out of pure emotional impulse," said Mr. Mowat. "They taught me to trust my emotions. Don't think about it. Feed it."

Several of Mr. Mowat's books have been attacked by some as untrue, and his response to this was, "Screw the facts."

"It's called storytelling," he said. "There is no such thing as

fiction and non-fiction. They can't fit me into a slot."

He's surprising sprightly, as he gracefully hops up onto a desk and grins for the camera.

"Don't squint, Farley, don't squint!" laughs his wife, Claire, as she sits in a teeny elementary school chair, made for a pint-sized someone. Mr. Mowat grins as he continues to squint, his hands rested quietly over his brown plaid jacket.

His eyes continue to twinkle. And the grin goes on — like the man and the name of the school that honours him.

Le Collège d'Alfred fête son premier quart de siècle

Le Droit

La petite histoire du Collège d'Alfred n'est vieille que de 25 ans. Mais comme plusieurs autres acquis, l'Ontario français a dû lutter pour l'obtenir. Une lutte qui a été mouvementée et passionnée pour un collège axé vers l'agriculture et l'alimentation.

Le premier collège francophone de l'Ontario, érigé en septembre 1981, a été le fruit de persévérance, voire même d'entêtement des Franco-Ontariens.

« Nous étions motivés à nous battre pour avoir un enseignement en français, se rappelle le président de l'Union des cultivateurs franco-ontarien de l'époque, Alain Lavigne. Nous nous sommes rendus compte assez rapidement que nous n'étions pas au même niveau que les agriculteurs anglophones. Nous n'avions aucun diplôme postsecondaire. Nous étions tous autodidactes ».

Les seules alternatives pour les agriculteurs de l'Est ontarien se trouvaient dans les écoles du Québec ou au Collège de Kemptville, là où l'enseignement des métiers de la ferme se faisait uniquement en anglais. Les enseignants loyalistes de l'endroit ne demandaient rien de

moins que l'assimilation des francophones. On peut comprendre que les producteurs agricoles franco-ontariens préféreraient « apprendre sur le tas ».

Dans les années 1970, Alain Lavigne siège sur le comité consultatif du collège de Kemptville. Il parvient à obtenir certaines concessions quant à l'enseignement en français. Mais il se fait aussi dire par un confrère à la table qu'il devrait s'assimiler. Les propos se rapprochent du Règlement 17 du gouvernement ontarien, qui prohibait, de 1912 à 1944, l'utilisation du français dans les écoles.

Traquillement la mobilisation se forme tant chez les agriculteurs que chez les acteurs de la scène politique. Le grand défenseur de la langue française, Jean Poirier, est embauché en 1978 par l'Association canadienne française de l'Ontario de Prescott et de Russell (ACFOPR) pour livrer la bataille politique.

Le ministre de l'agriculture de l'époque, le conservateur Lorne Henderson, ne veut rien entendre. « Vous, francophones, vous n'aurez jamais votre collège », avait-il alors lancé à un Jean Poirier stupéfait.

En affirmant qu'un nouveau collège d'agriculture francophone verrait le jour, à l'ouverture



Le Collège agricole s'est installé dans les locaux de l'ancienne École Champlain, antérieurement l'« École de réforme d'Alfred ».

de la législature provinciale le 11 mars 1980, le premier ministre ontarien, Bill Davis, contredisait son ministre. Cette annonce voulait démontrer l'importance des francophones en Ontario alors qu'approchait l'échéance référendaire au Québec.

Du côté des fermiers, Alain Lavigne a créé un comité consultatif pour leur donner voix au chapitre. Il agit de la sorte après avoir obtenu la bénédiction de Laurent Farmer, un agronome de renommée qui, par son leadership, a uni tous les producteurs francophones.

« Il a quelque chose qui nous préoccupait, toutefois, dit-il. Nous n'étions pas unanimes quant à la création d'un collège francophone. Plusieurs croyaient qu'il fallait développer un collège bilingue. Nous avons donc organisé un colloque au mois de novembre 1980 ».

Et ce, même si l'été précédent, 93 % des 1600 personnes sondées préféraient étudier en français selon un questionnaire préparé par l'ACFOPR.

« À notre grande stupéfaction, tous les francophones réunis au colloque étaient unanimes à l'idée d'un collège francophone, même ceux que nous savions qui étaient contre cela », sourit aujourd'hui Alain Lavigne.

Cette décision, combinée aux pressions politiques, a créé un

raz-de-marée de soutien de la majorité des organismes franco-ontariens.

Sans budget, ni personnel, une trentaine d'étudiants se sont inscrits au Collège après l'annonce de Bill Davis. Ils seront finalement 51 sur les bancs d'écoles dès la première année. Dernière manigance du gouvernement pour effrayer les étudiants: ils devaient cohabiter avec une douzaine de délinquants pendant leurs études, le collège ayant été aménagé dans les locaux de l'ancienne école Champlain pour jeunes délinquants. Les pires des pires, selon Alain Lavigne. « C'était une guerre de nerfs pour diminuer les inscriptions, indique-t-il. Les premiers diplômés étaient des héros ».

Depuis, le collège a évité la fermeture à trois reprises. À ce jour, 910 étudiants ont reçu un diplôme ou un certificat.

Demain soir, un banquet est organisé en l'honneur des membres fondateurs du Collège d'Alfred, là où le rêve a pris naissance.



Mario BOULIANNE

Téléphone : 562-0333
Télécopieur : 562-7539
courriel : mboulianne@ledroit.com

Une volonté de fer

Vous vous souvenez sans doute, chers amis, de l'incendie qui a ravagé un immeuble commercial de la rue Notre-Dame à Gatineau, en décembre dernier.

Plusieurs commerces ont été touchés par ce sinistre, mais il y en a un qui a été particulièrement éprouvé.

Hélène Desgranges, directrice de l'Association des gens d'affaires et professionnels du Vieux-Gatineau, a été émue par l'histoire de **France Mallette**, propriétaire de la boutique d'antiquités Au p'tit trésor.

M^{me} Mallette a tout perdu dans cet incendie et la propriétaire de l'immeuble, sans assurances, n'a pu dédommager l'entrepreneure.

Malgré les écueils, M^{me} Mallette tente de revenir en affaires, et toujours sur la rue Notre-Dame. Malgré tout le soutien apporté par l'AGAP du Vieux-Gatineau, les ressources financières de l'organisme ne peuvent supporter les efforts de M^{me} Mallette dans l'ouverture de son nouveau commerce, Oh Rétro!, situé au 550, rue Notre-Dame.

C'est pourquoi Hélène et son association lancent un appel à la population afin de soutenir les efforts de cette dame fort sympathique qui tient mordicus à maintenir le dynamisme commercial de cette artère gatinoise.

Ne me croyez pas sur parole et communiquez avec l'AGAP au 819-669-2224 afin de connaître toute l'histoire de France Mallette. Et si le cœur vous en dit, rendez visite à France à son commerce de la rue Notre-Dame.

L'affrontement de l'année

Maintenant, Radio-Canada ne peut plus reculer.

La formation radio-canadienne se frottera à celle du Droit dimanche après-midi, entre la première et la deuxième période du match des Olympiques de Gatineau.

Cette rencontre, plutôt amicale, est le résultat d'un défi lancé par **Michel Picard**, chef d'antenne à la Société d'État. Pour joindre l'utile à l'agréable, nous amasserons des fonds pour Centraide.

Je vous invite à venir nous voir et ainsi encourager une bonne cause et du même coup, applaudir nos Olympiques.

Le Père Noël arrive

C'est le 24 novembre, un mois avant le grand jour, que le **Père Noël** fera sa grande rentrée en Outaouais.

Il sera la grande vedette d'un défilé qui se mettra en branle à 19 h, sur la rue Principale dans le secteur Aylmer.

Son passage dans ce secteur en sera à sa 12^e édition et les commerçants d'Aylmer ont tout mis en oeuvre pour que l'événement soit un succès. Fanfares, chars allégoriques illuminés et lutins animeront ce défilé.

Plus de 600 bénévoles travaillent à l'organisation de ce défilé qui, bon an mal an, attire environ 25 000 personnes.



Les enfants se souviennent

Les élèves et le personnel de l'école élémentaire catholique Le Petit Prince de Vanier n'ont pas voulu passer sous silence le Jour du souvenir. Une cérémonie a été organisée pour l'occasion et les élèves de la maternelle à la troisième année ont confectionné une couronne pour commémorer le sacrifice de nombreux soldats canadiens. Couronnes et croix ont été déposées par un élève représentant chaque classe. Un geste qui a touché plusieurs anciens combattants.

Marie-Nicole en spectacle

On dit d'elle qu'elle envahit la scène et que sa voix est enchantée.

Si vous voulez vérifier par vous-mêmes, je vous invite au spectacle de **Marie-Nicole Groulx** le samedi 2 décembre au Petit Chicago.

Marie-Nicole nous promet des chansons inédites et des interprétations bien choisies pour cette dernière sortie avant sa petite retraite.

En fait, la chanteuse prévoit hiberner afin d'achever la production de son prochain album dont le lancement est prévu au printemps prochain.

Sur scène, elle sera entourée de **Frédéric Gravel** aux guitares, **Hugo Drolet** à la batterie et **Marc-André Drouin** à la basse.

Pour avoir vos billets, faites-en la réservation au marienicole@marienicolegroulx.com.

Prix de la CSST

Cinq employés de la Ville de Gatineau ont remporté le Prix innovation en santé et sécurité

au travail, dans la catégorie organismes publics, remis par la Commission de la santé et de la sécurité au travail, pour la région de l'Outaouais.

Ce prix est un concours tenu dans les différentes régions du Québec et il permet aux travailleurs et aux employeurs de faire connaître les initiatives, les moyens de prévention novateurs ou les méthodes de travail sécuritaires pour éliminer les dangers dans leur milieu de travail.

La candidature de **Daniel Bennett**, d'**Eric Laframboise**, de **Jean-Yves Lalonde**, de **Donald Mantha** et de **Daniel Paquin** a été retenue pour la mise sur pied d'une formation aux employés de la Ville concernant la signalisation des travaux routiers.

Les prix de la philanthropie

Mercredi soir avait lieu la remise des 12^e Prix annuels de philanthropie d'Ottawa, remis par l'Association of Fundraising Professionals (AFP) d'Ottawa.

Chaque année, les Prix de philanthropie de l'AFP viennent récompenser des personnes et des organisations qui ont fait une différence importante dans notre collectivité.

Sept lauréats ont été honorés lors de cette soirée tenue au Musée des beaux-arts du Canada. Parmi le groupe, soulignons la présence de **Gilles Desjardins**, du Groupe Brigil Construction, qui a reçu le prix pour la petite entreprise par excellence. Aussi du groupe de philanthropes honorés, on retrouvait **Bell Canada**, les avocats de la Great Canadian Theatre Company, le rabbin **Reuven P. Bulka**, **Peter** et **Joan Charbonneau**, **Joy Ding** et **Stephanie Zhang**, ainsi que **Fraser Green**.

Une soirée pas comme les autres

On s'attend à une soirée peu commune mercredi soir, dès 19 h, alors que se tiendra une soirée interprofessionnelle sur la justice réparatrice, à la Mosquée d'Ottawa.

Vous entendrez l'imman d'Ottawa **Gamal Suleiman**, le Rabbin **Reuven Bulka**, le révérend **Ron Hunt** et plusieurs autres. Ils auront à répondre à des questions sur le règlement des différends selon leur propre perspective spirituelle.



La Cité au hockey

Un groupe d'employés de La Cité collégiale a récemment mis sur pied une équipe de hockey afin de jouer contre d'autres formations. Ces matches permettront à la Fondation de La Cité collégiale d'amasser des fonds pour ses activités. **Sylvain Legault** et son équipe attendent les invitations. D'ailleurs, l'équipe des **Médias de l'Outaouais** les affrontera au début de 2007. Pour joindre Sylvain, il suffit de composer le 613-742-2493 poste 3918.



Une première soirée

Lors du dernier souper du club Optimiste d'Alfred, **Gisèle Carrière** a présidé sa première rencontre mensuelle du club. Elle a livré aux membres sa vision ainsi que les orientations du club pour la prochaine année. Par la suite, les différents comités ont présenté leur rapport et le comité du recrutement dirigé par M^{me} Carrière a présenté trois nouveaux membres. Sur la photo, on reconnaît les nouvelles recrues **Paul Cadieux**, **Dominique Belle-Isle**, **Benjamin Roy** et la présidente **Gisèle Carrière**.

North Dundas councillor barely old enough to vote

Carleton student, 19, 'humbled' by win

BY SARAH WEIGUM

When the votes were counted Monday night, North Dundas Township had elected 19-year-old Eric Duncan. The Carleton University student wasn't old enough to vote in the last election, but that didn't stop him from taking 2,489 votes — more than any other council candidate.

"I was expecting positive results," says Mr. Duncan, in his second year of political science studies, "but to have that much

support from the community was really humbling."

Seven people ran for three "councillor at large" positions in the township, immediately south of rural south Ottawa. Mr. Duncan, who was the first candidate to file his nomination papers in April, spent the last seven months canvassing residents to convince people a teenager can represent them on council.

"It's hard to get people to take you seriously when you're 19," says Mr. Duncan. "At first, people see you as a joke or fringe candidate."

See DUNDAS on PAGE F2

Citizen
177th St

Dundas: Pay will help with schooling

Continued from PAGE F1

But Mr. Duncan stuck to his message of bringing new ideas and new energy to council, and it worked.

One of the main issues he wants to tackle is the migration of young families out of the township. Many students leave the rural villages for university and do not return because there are no jobs, says Mr. Duncan. He points to the closing of the Nestlé factory in Chesterville and the loss of 300 jobs in June. While there was talk last year of turning the building into a beef packing plant, the building remains empty.

Like most politicians, Mr. Duncan has his eye on taxes. He wants to keep them under control, while maintaining services.

Mr. Duncan's formal duties as councillor commence in December, the same time his university exams begin.

"It's all about time management on council," says Mr. Duncan, who plans to continue his studies in January with four courses at Carleton.

Mr. Duncan, who lives in the village of South Mountain with his mother and sister, has already invested time and

resources in the township. In high school, he logged 1,100 volunteer hours with groups as varied as the fair board to the snowmobile club. He started attending council meetings in January and knocked on 1,500 doors during the campaign.

"The last eight months have been a huge learning experience, I can't wait to see what the next four years will be like," says Mr. Duncan.

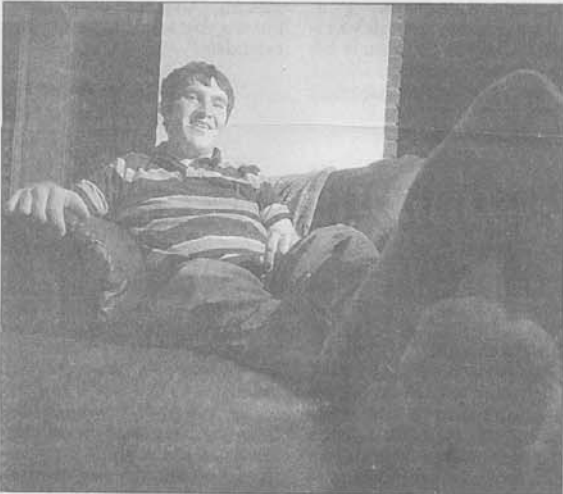
Mr. Duncan spent \$3,000 on brochures and lawn signs and will earn \$12,000 a year as councillor. The money, he says, will help pay for his schooling.

The new councillor joins Alvin Runnalls, who was re-elected mayor, at the council table.

"He's eager and keen and I think council will be a good supplement to his political diet," says Mr. Runnalls, noting the new council will include people from 19 to their mid-60s.

Mr. Duncan says he has always wanted to make a career in politics and while running for MPP or MP might be in his future, for now his focus is on the next four years.

"People in town joke about me being the next prime minister, but I'm just taking it one step at a time."



ASHLEY FRASER, THE OTTAWA CITIZEN

Eric Duncan will have to juggle his Christmas exams at Carleton University with his duties on North Dundas Township council when he's sworn into office next month. The 19-year-old, who lives with his mother and sister in South Mountain, was one of three people on the ballot who was elected councillor-at-large.